



Emmanuel GRONDIN

La belle moisson nationale réalisée par Alexandre Ferrère lors des derniers championnats de France juniors illustre bien la faculté d'adaptation du Petit-Îlois au pôle d'Amiens, qu'il a rejoint depuis le mois de septembre.

NATATION. « C'est comme une deuxième famille », image Alexandre Ferrère (15 ans) en évoquant son nouvel environnement au pôle d'Amiens (Somme), que le nageur formé au CNSJ, puis au CN Saint-Leu a intégré depuis la rentrée. « Je pense avoir fait le bon choix en allant là-bas. On a un super groupe et un super coach (Alexandre Legrand). Ça s'est bien passé dès les premières semaines. Dès le premier jour même. À part le climat peut-être, l'adaptation a été relativement simple », ajoute-t-il.

Une affirmation qu'il a pu vérifier pas plus tard que la semaine passée, en s'illustrant sur pas mal de tableaux lors des championnats de France juniors à Montluçon (Allier). Médaillé d'or sur 200 pap (2'04"98) et 200 m quatre nages (2'05"09), il s'est également couvert d'argent sur 50 dos (26"12), 100 dos

(56"57) et 400 4N (4'29"22). « Je suis assez content dans l'ensemble, même si je suis un peu déçu de ne pas avoir décroché le titre sur le 400 mètres quatre nages, que j'avais bien bossé à l'entraînement. Mais ça ne va pas non plus changer ma vie. J'apprends et on avance », positive le talent précoce, déjà doté d'une maturité certaine malgré son jeune âge.

Son ancien coach au CN Saint-Leu, Benoît Debast, qui l'avait supervisé durant deux ans, avant qu'il ne fasse le grand saut, est assez dithyrambique. « Ses résultats sont excellents. On voit bien que son adaptation à Amiens se passe bien. Ça valide un premier cycle de travail qu'il a mis en place là-bas. Je suis vraiment content pour lui », assure le sélectionneur des derniers JOI à Madagascar.

Un exil que le technicien saint-leusien juge nécessaire pour

les nageurs des îles. « S'il est parti à Amiens, ce n'est pas par hasard. C'est un nageur qui a du potentiel et qui le montre une fois encore. Malheureusement à Saint-Leu, on n'avait pas les conditions nécessaires pour le garder et lui permettre d'accéder au haut niveau. Aucune structure n'est d'ailleurs en mesure de le faire à La Réunion », estime Debast.

« La bonne attitude »

Pour sa deuxième campagne nationale chez les juniors, Alexandre Ferrère affiche déjà des qualités évidentes. Une progression qui s'explique aussi par son nouveau rythme d'entraînement, passé du simple au double depuis qu'il est au pôle. « Avec trois séances de muscu par semaine », ajoute-t-il.

Mais même s'il a affolé le chrono à Montluçon, l'adolescent garde la tête sur les épaules, conscient du chemin qu'il lui reste encore à parcourir. « Pour l'instant, je vise des titres nationaux. Après, on verra... », se projette-t-il sagement.

Les premiers signes tangibles de ses capacités, le jeune Alexandre les avaient obtenus dans les eaux de Plateau-Caillou, en décembre 2020, quand il avait fait tomber le record de France du 200 mètres papillon chez les 12 ans (2'24"29). Un moment clé pour celui qui avait commencé la natation en compétition dès l'âge de sept ans et demi au CN Saint-Joseph. « Je prenais encore la natation comme un loisir à ce moment-là. Mais après ça, j'ai commencé à prendre goût à la compétition et je ne me suis plus jamais arrêté », constate-t-il avec le recul.

Capable de performer sur à peu près toutes les nages, comme son récent bilan national l'atteste, le multiple médaillé des Jeux de la CJ-SOI, à Maurice en 2022, n'a pour le moment aucune intention de changer une méthode qui gagne. « J'ai un profil assez polyvalent. J'essaye de travailler un peu tout. La spécification, j'y penserai plus tard », dit-il.

Une opinion que partage totalement Benoît Debast : « Je pars du principe que les jeunes doivent savoir nager les quatre nages et se spécialiser le moins tôt possible. C'est vraiment son cas. Être polyvalent pour un nageur, c'est très intéressant. » CQFD. « Il trempe dedans depuis son plus jeune âge. Il s'épanouit dans ce sport. Il a des qualités et il sait où il veut aller. Donc il se donne les moyens d'y parvenir. Il a la bonne attitude », résume Debast.

Emmanuel GUERMEUR

KAYAK-POLO MÉLISSA LEDORMEUR DE RETOUR AU LYCÉE BEL-AIR

Là où tout a commencé

Internationale en kayak-polo depuis quinze ans, Mélissa Ledormeur est revenue hier partager son expérience avec les lycéens de Bel-Air, là où tout a commencé pour elle.

Dans le cadre de l'opération Terre de Jeux 2024, Mélissa Ledormeur (34 ans) a pris un grand plaisir à revenir au lycée Bel-Air de Sainte-Suzanne, hier après-midi, l'établissement où elle a passé son bac avant de s'exiler en métropole pour épouser la belle trajectoire qu'on lui connaît en kayak-polo. Face à une cinquantaine d'élèves,

l'internationale tricolore prend la parole.

« Avant d'arriver au lycée, j'ai commencé le kayak à onze ans au collège de Quartier Français. C'était dur, mais c'était chouette. Au début, j'étais nulle, mais je m'amusais. Au fur et à mesure, j'ai commencé à performer et je suis entrée au pôle outre-mer. Et puis, j'ai décidé de partir à

Montpellier, car j'avais été détectée sur un championnat de France », rembobine l'une des pionnières du kayak-polo 974.

« Rien à prouver »

« Je me suis entraînée dur et j'ai réussi à intégrer l'équipe de France -21 ans. J'ai eu la chance d'être championne d'Europe en 2009, puis championne du monde en 2010, avant de basculer chez les seniors. Ensuite, j'ai décidé d'avoir un enfant. Tout le monde pensait que j'arrêtai ma carrière mais moi, non. Je n'avais pas envie de faire autre chose que du kayak. Donc je suis revenue », poursuit-elle.

Bien lui en a pris puisque en effectuant ce retour providentiel, la jeune maman met l'Europe à ses pieds en 2021, avant de remporter les Jeux Mondiaux en 2022, l'équivalent des JO pour cette discipline non olympique. « C'était la première fois pour la France. Revenir et gagner, c'était une grande fierté pour moi », avoue celle qui se couvre d'argent dans la foulée

lors des championnats du monde à Saint-Omer, terre de kayak-polo devant l'Éternel.

« J'avais prévu de continuer en 2023, mais un heureux événement est arrivé », dit-elle, en regardant son ventre, aussi rond qu'un ballon. Enceinte d'un deuxième enfant, Mélissa Ledormeur fait une nouvelle pause avec sa passion de toujours. Pour mieux revenir en 2024 ? « Je n'ai plus rien à prouver. Je me suis éclatée. Maintenant, tout ce qui viendra, ce n'est que du bonus. Si j'estime que je peux encore apporter à l'équipe de France, je reviendrais. Mais ce sera l'équipe qui prime, pas l'individu », dit-elle.

En se tournant vers son auditoire, l'ex-lycéenne de Bel-Air adresse un

message précieux. « Si à votre âge, on m'avait dit que je vivrais tout ça, je n'y aurais certainement pas cru. Mais quand on a vraiment envie, on peut y arriver. Ce n'est pas rose tous les jours, bien sûr. Quand on doit aller s'entraîner au mois de janvier par -5 degrés, ce n'est pas rigolo. Mais quand l'été arrive, on est content de l'avoir fait. »

Chaudement applaudie à chaque de ses interventions par un public conquis, l'internationale répond à quelques questions à la volée. « On peut vivre du kayak-polo ? », lui demande l'un des huit membres du pôle espoirs. « Si seulement », se marre-t-elle. « Dans le haut niveau, il y a deux catégories : les pros et les amateurs. Je déteste ce terme parce qu'on

s'entraîne autant qu'eux, tout en travaillant en parallèle. Moi, je ne gagne rien du tout. Ça me coûte de l'argent même », répond-elle.

Au fond d'elle-même, la Kréoplitaine sait pertinemment que tout ce qu'a pu lui apporter le kayak-polo a une valeur inestimable. Dans un monde 100 % amateur, son accomplissement n'en est que plus beau. Elle ne peut s'empêcher de citer toutes ces personnes qui ont cru en elle depuis le début : Chantal Le Corguille, Laurent Fontaine, Jean-Michel Jackson, Véronique Lagourgue, Frédéric Gravina... Sans qui elle n'aurait certainement jamais pu assouvir sa passion à ce point.

E.G.



L'internationale de 34 ans a pu échanger avec les huit membres du pôle espoirs de canoë-kayak peuplant les rangs de Bel-Air.



Mélissa Ledormeur (au centre) entourée des élèves du lycée de Bel-Air. (Photos Alix Coindével)